

: aperçut par l'accueil des chiots, le père de Sanna fit demi-tour et ne revint plus jamais sur l'île. Mais à peine ce danger écarté, un autre survint aussitôt : le spectre de la famine revint hanter la petite famille. En renonçant à leur principale source d'approvisionnement, Sanna et ses chiots étaient de nouveau confrontés à la faim. Alors, pour sauver ses enfants chiens, Sanna décida de les envoyer au loin. Elle les répartit en trois groupes et donna à

chacun des signes précis. Elle fit d'abord partir un premier groupe, muni d'arcs et de flèches, vers la forêt boréale, en lui disant : « Partez vers le sud et restez dans la forêt, vous y trouverez toujours de quoi vous nourrir ! » C'est ainsi que ces bébés chiens devinrent les ancêtres des Amérindiens. Sanna prit ensuite une semelle de ses bottes et prononça des paroles si puissantes que la semelle se transforma en

Umaq, une très grande embarcation en peau de phoque. Elle y déposa les chiots du second groupe en leur disant : « Partez vers l'est, au-delà de cette grande mer, et ne revenez que sur de grands navires ! » Ils partirent sur les flots et devinrent les ancêtres des Européens. Quant aux chiots du troisième groupe, elle préféra finalement les garder près d'elle, sur le territoire des Inuits. Ils

Le père devait désormais approvisionner lui-même quotidiennement sa fille et ses petits-enfants. Mais Sanna craignait qu'il tue également ses bébés. Elle voulut le dissuader de revenir les voir et conseilla à ses enfants : « La prochaine fois que votre grand-père arrivera, allez à sa rencontre sur le rivage, léchez et mordillez son kayak puis donnez-lui des petits coups de dents de plus en plus féroces. » Son plan fonctionna à merveille

Tout en ramant, il réfléchissait à une manière de mettre fin à cette situation intolérable.

Le lendemain, lorsque le mari chien vint à nouveau chercher de la nourriture, le père remplit la petite bourse accrochée à son cou en y introduisant non pas de la viande mais de lourdes pierres. Le chien repartit à la nage, mais, alourdi par le poids de la bourse, il s'épuisa rapidement et se noya.

souhaitait pas avoir des chiots comme petits-enfants. Il aurait mille fois préféré être accueilli par des enfants qui lui auraient sauté au cou et qui l'auraient couvert de vrais baisers. Puis il trouva sa fille dans un état déplorable. Comme son mari chien ne pouvait pas chasser, elle mangeait rarement à sa faim et elle n'avait pas de peau d'animaux pour se couvrir des vêtements chauds. Le père de Sanna déposa la nourriture qu'il avait apportée et reprit la mer.

Un jour, le père décida d'aller rendre visite à ses petits-enfants. Il ne les avait jamais vus et avait hâte de les rencontrer. Dès qu'il accosta sur l'île, les chiots accoururent à sa rencontre, pour fêter son arrivée. Ils l'accueillirent comme le font souvent les chiens avec leur maître : en lui mordillant les mollets et en lui donnant des grands coups de langue. Mais le père de Sanna n'apprécia pas du tout cet accueil. Il réalisa qu'il ne

Un jour, lassé de la voir refuser tous les hommes qui se présentaient, son père finit par lui dire : « Épouse donc notre chien et partez tous les deux loin du village, sur cette île que l'on aperçoit là-bas ! » La jeune femme, résignée, s'exila sur l'île avec son mari chien. Très vite, la nourriture vint à manquer. Le chien avait été un précieux atout pour son maître, mais maintenant qu'il était seul, il était incapable de rapporter du gibier.

Les jours passèrent ainsi. Sanna tentait tant bien que mal de se nourrir de quelques poissons pêchés, mais cela ne contentait pas son estomac qui criait famine de plus en plus souvent. Les choses s'aggravèrent lorsqu'elle tomba enceinte puis accoucha d'une portée de petits chiens. Sanna ne parvenait plus à pêcher suffisamment de poissons pour nourrir toute la famille.

Un matin, elle demanda à son mari d'aller chez son père chercher de la nourriture. Elle lui accrocha sa petite bourse en peau de phoque autour du cou et lui dit de nager jusqu'au village. Le chien arriva très affaibli sur le rivage, où il trouva le père de Sanna, occupé à dépecer un phoque : « Bonjour maître. C'est ta fille qui t'envoie. Elle a deux choses importantes à te dire. La première, c'est que tu es devenu grand-père. La

seconde, c'est que ta fille et tes petits-enfants ont très faim. Je suis venu demander ton aide. » Le père emplit la bourse de viande de phoque et invita le chien à revenir chaque jour chercher de la nourriture. Ainsi, chaque matin, le mari chien quittait l'île pour le campement paternel et chaque soir, il revenait avec quelques victuilles : du phoque, du caribou, du poisson, et parfois même de la viande d'ours.

« Regarde-moi, Sanna. Je suis vieux et je reviens toujours bredouille de la chasse. Nous mangeons ce soir nos dernières provisions. Il faut que tu te maries. Il y a beaucoup de bons chasseurs qui rêveraient de t'épouser et qui pourraient t'apporter chaque jour un nouveau phoque à dépecer. Pourquoi ne veux-tu pas te marier ? » Mais, une fois de plus, sa fille ne lui répondit que par un silence gêné.

Mon histoire se passe il y a très longtemps, dans un pays blanc balayé par la neige et le vent : le Toit du Monde.

Le long de la banquise, un petit village d'iglous s'est construit pour l'hiver. Et tout au bout de ce village, dans le plus petit iglou, un chasseur vit seul, avec sa fille, Sanna. Éclairés par la lampe à huile, ils se partagent une nageoire de phoque.

restèrent donc sur place et se transformèrent en ijiqat, les esprits invisibles de l'intérieur des terres.



